

COLLECTIF

SOLIDARITE

# GUATEMALA

67 RUE DU THEATRE  
75015 PARIS

n. 14  
JANVIER 82

5F



40 P. 12325



# ABONNEZ VOUS

Au moment où l'histoire du Guatemala rentre dans une période cruciale, la lutte de ce peuple a besoin, plus que jamais, de notre soutien et de notre solidarité. Ce nouveau bulletin "Solidarité Guatemala", vous permettra, nous l'espérons, de suivre le déroulement des luttes populaires dans ce pays.

C'est pourquoi, nous avons adopté la formule de l'abonnement, ceci étant le seul moyen de pouvoir assumer les frais que la parution de ce bulletin implique. Nous sommes sûrs que vous nous soutiendrez dans cette tâche, et que vous vous abonnerez.



10 numéros ..... 50 F.  
Abonnement de soutien.. 70 F. ou Plus

chèques à l'ordre de:

Collectif Guatemala

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....

Je m'abonne et je paye ..... F

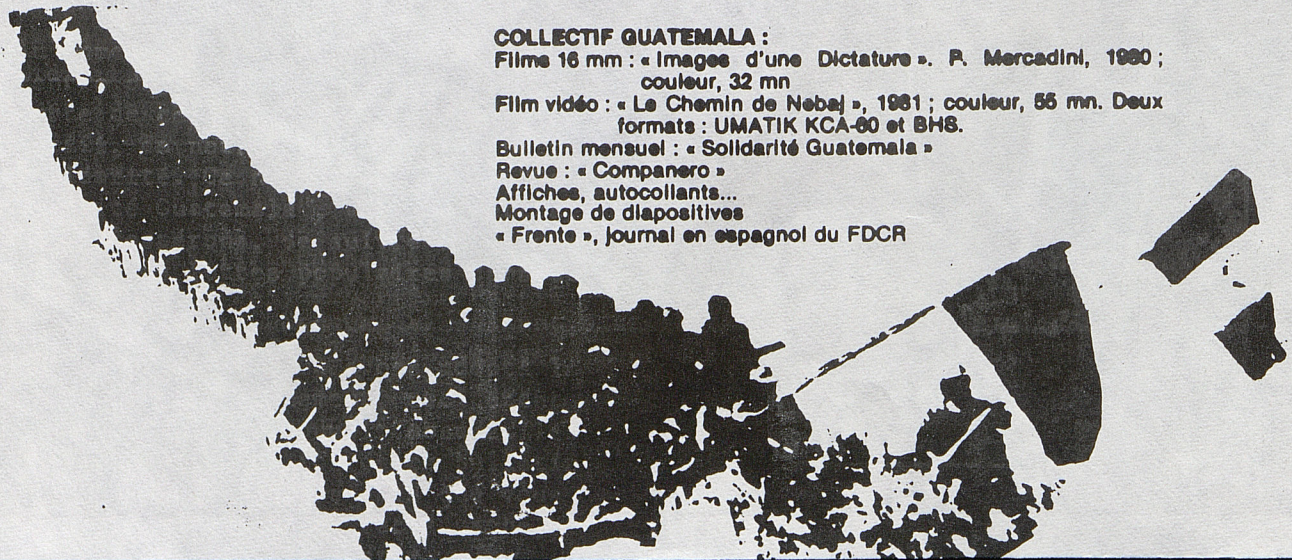
Je désire entrer en contact avec un comité de ma région.  
OUI NON

Le COLLECTIF GUATEMALA est une association dont le but est de promouvoir la solidarité, non pas avec une ou plusieurs organisations guatémaltèques, mais avec TOUS ceux qui luttent pour le renversement de la dictature, et pour l'instauration d'un gouvernement REVOLUTIONNAIRE, POPULAIRE ET DEMOCRATIQUE.

Jour de réunion: tous les jeudis, à partir de 20 h.  
à l'adresse du Collectif.

## MATÉRIEL DISPONIBLE

- COLLECTIF GUATEMALA :
- Films 16 mm : « Images d'une Dictature », P. Mercadini, 1980 ; couleur, 32 mn
- Film vidéo : « Le Chemin de Nebaj », 1981 ; couleur, 55 mn. Deux formats : UMATIK KCA-80 et BHS.
- Bulletin mensuel : « Solidarité Guatemala »
- Revue : « Companero »
- Affiches, autocollants...
- Montage de diapositives
- « Frente », journal en espagnol du FDCR





La date anniversaire du 31 janvier 1980, ainsi que les mois de mars 1962 et avril 1962, ont une signification spéciale pour les guatémaltèques. Le 31 janvier, marque le deuxième anniversaire de l'assassinat de 35 paysans du Quiché à l'ambassade d'Espagne; la deuxième, le soulèvement populaire qui, il y a vingt ans, donna naissance au processus de lutte armée dans le pays.

Vingt longues années, pleins de souffrances et de difficultés, mais aussi d'espoir et, surtout, d'apprentissage. Vingt ans où le mouvement populaire a connu quelques victoires et beaucoup de défaites. Née dans le sillage de l'explosion populaire de la capitale en mars et avril 1962, la guerrilla se retrouva, vers la fin des années soixante, complètement isolée du peuple et contrainte à la dispersion de ses forces.

# EDI



De son côté, le mouvement syndical ouvrier et les masses paysannes se trouvaient, plus que jamais, affaiblies par la répression sanguinaire et sans aucune direction ou perspective politique ni revendicative.

En effet, le mariage entre les organisations politico-militaires -composées de gens d'origine urbaine et petite bourgeoise- et les masses paysannes et ouvrières, a été difficile.

Oui, il a fallu presque vingt ans.

Aujourd'hui, le mouvement révolutionnaire se trouve solidement ancré dans le peuple. Il a fallu beaucoup d'années et beaucoup des sacrifices pour se connaître, se comprendre et, enfin, marcher ensemble. Longue marche donc et pleine d'obstacles. Quelques uns ont été franchis, d'autres plus durs peut-être, restent encore à vaincre. La victoire n'est pas acquise d'avance, mais on peut dire qu'une des conditions nécessaires (mais non pas suffisante), celle de la fusion entre les organisations révolutionnaires et les masses populaires est déjà acquise. Une autre condition, celle de l'unité du mouvement est un processus presque complètement achevé.

L'histoire de ces vingt dernières années est l'histoire de ce double processus de fusion: des organisations révolutionnaires avec le peuple et des organisations entre elles.

Mars et avril 1962...mars et avril 1982: 20 ans de lutte. Sur cette lutte le COLLECTIF GUATEMALA s'efforce d'informer et de la faire connaître. Pour cela, nous avons choisi de vous la raconter par épisodes, utilisant non pas une division chronologique mais régionale. Par "morceaux" serait peut-être le mot le plus juste. Ce choix répond à une contrainte d'espace et de temps pour faire le bulletin, mais aussi à une contrainte de la réalité guatémaltèque elle-même. Guatemala est un pays où les clivages



# TORIAL

sociaux ne sont pas seulement économiques et politiques, mais ethniques et culturels aussi. Cet ensemble des contradictions se dessine sur la géographie de façon à constituer des unités régionales plus ou moins différenciées du reste. Pour comprendre le processus révolutionnaire guatémaltèque il faut être conscient de la diversité et complexité de la réalité sociale qui lui donne vie.

Dans le numéro de décembre nous avons parlé du Quiché. Dans ce numéro nous parlons du département du PETEN, région dont le paysage social, ainsi que le naturel, est radicalement différent de la première.

Pour commémorer ces deux dates anniversaires le COLLECTIF GUATEMALA envisage de faire deux actions publiques de certaine importance: le 31 janvier, à la "Place Guatemala" (à côté de l'Eglise de St. Augustin) nous allons déposer une gerbe et une plaque en mémoire des martyres de la révolution. A la fin février, ce sera un Gala de solidarité avec le peuple du Guatemala et l'Amérique Centrale à la Mutualité. En plus de commémorer le vingtième anniversaire de la lutte révolutionnaire, nous profiterons pour dénoncer la nouvelle farce électorale qui devra se dérouler le 7 mars à Guatemala. Nous informerons plus tard sur le programme précis de ces deux actions. Pour tout cela nous avons besoin de votre solidarité et de votre présence. ■



EL PETEN:

# QUAND LA FORÊT S'ENFLAMME

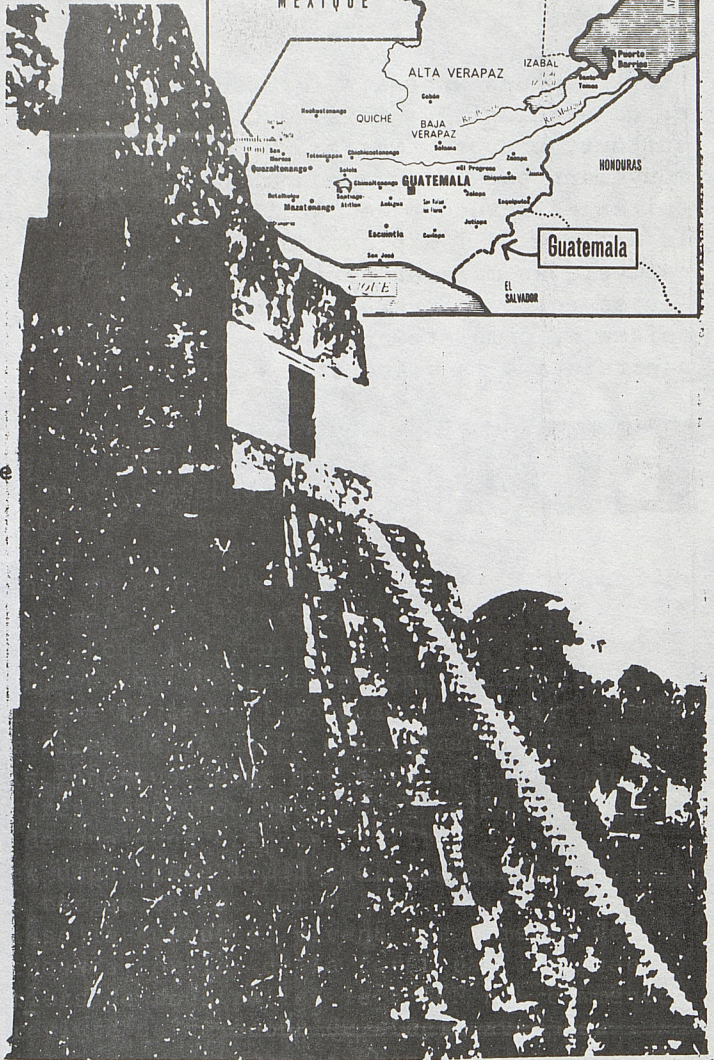
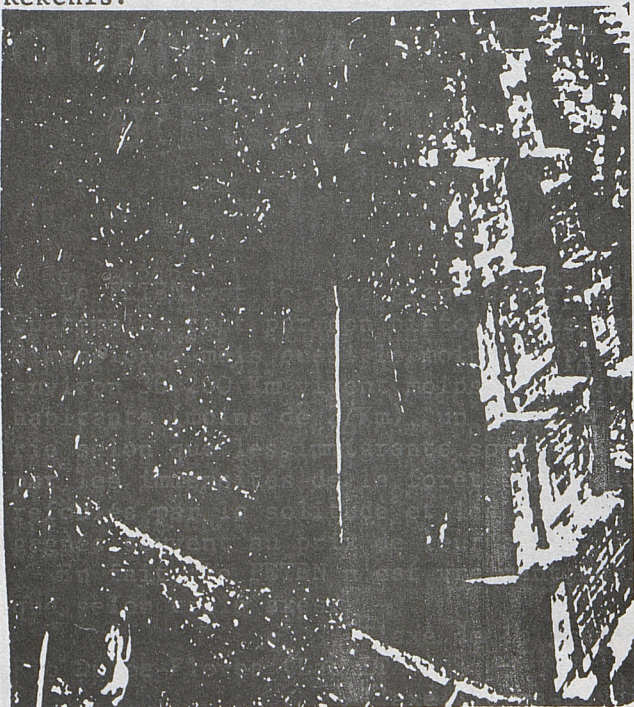
Le PETEN est le plus grand département du Guatemala, tant par son histoire que par ses dimensions, mais aussi le moins peuplé: sur environ 36 200 Km vivent moins de 100 000 habitants (moins de 2/Km), un chiffre qui varie selon que les immigrants sont attirés -- par les immensités de la forêt tropicale ou refoulés par la solitude et les quelques sous gagnés souvent au prix de leur santé.

En fait, le PETEN n'est vraiment habité que selon trois axes:

- l'axe de la grande piste Rio Dulce-Flores (Lac ITZA)
- l'axe Flores-Sayaxché sur le rio La Passion, affluent de l'Usumasinta, fleuve sacré des Mayas
- l'axe Flores-Belmopan (Belice).

Dans tout le reste du département, ne vivent que quelques ilots d'hommes: qui, dans une finca au service d'un militaire ou d'un grand finquero; qui, sur sa parcelle isolée le long d'une rivière ou sur les berges d'une des nombreuses lagunes; qui, dans sa coopérative perdue dans la forêt tropicale.

A ceux-là s'ajoutent quelques survivants des Indiens ITZA, farouches opposants des espagnols qui durent s'enfoncer toujours plus loin dans la forêt pour pouvoir survivre: Lacandones ou Yucatecos, et quelques Kekchis.



Ce monde végétal a toujours su se montrer généreux à qui voulait s'en donner la peine et y risquer sa vie: peaux des animaux sauvages, caïmans ou félins; bois précieux d'acajou ou de Guanacaste; sève du sapitille pour le Chiclet (gomme à mâcher) et maintenant PETROLE, pour ceux qui tentent l'argent vite gagnée au cours d'une vie aventureuse. Mais aussi maïs, frijoles (haricot noirs), café ou cacao, tous les fruits tropicaux, élevage pour ceux qui veulent se donner la peine d'en cultiver la terre limoneuse et calcaire, très humifères de sa forêt séculaire, exigeante mais généreuse pour qui sait la comprendre.

Très longtemps oublié et laissée à la garde de quelques grandes familles un peu exilées dans cette immensité, regroupées sur les berges du lac PETEN-ITZA où les avaient laissé la conquête, vivant du commerce des richesses sorties de la forêt par les aventuriers de tous poils, le PETEN n'a commencé à revivre qu'au début du siècle avec les Chicleros, Madereros et Chasseurs, hommes rudes qui s'enfonçaient durant plusieurs



mois dans la forêt tropicale pour en extraire les richesses.

Ce n'est pourtant que vers les années 50 que l'on commença à s'intéresser à lui depuis la capitale. Entre 1944 et 1954, durant le gouvernement révolutionnaire, il y eut bien quelques prêts pour quelques Petenros décidés à exploiter en grand ses richesses, mais en fait les politiques de la capitale, tellement différents des Peteneros ne comprirent jamais le PETEN et ses habitants (cf. GUAYACAN de Virgilio Rodriguez Macal). Dès les années 60, se développa la recherche du pétrole - l'or noir après l'or vert. Cette recherche commence à aboutir et l'année 1980 a vu les premiers barils du pétrole partir vers les Etats Unis à qui Guatemala rachète les produits pétroliers raffinés ou semi-raffinés.

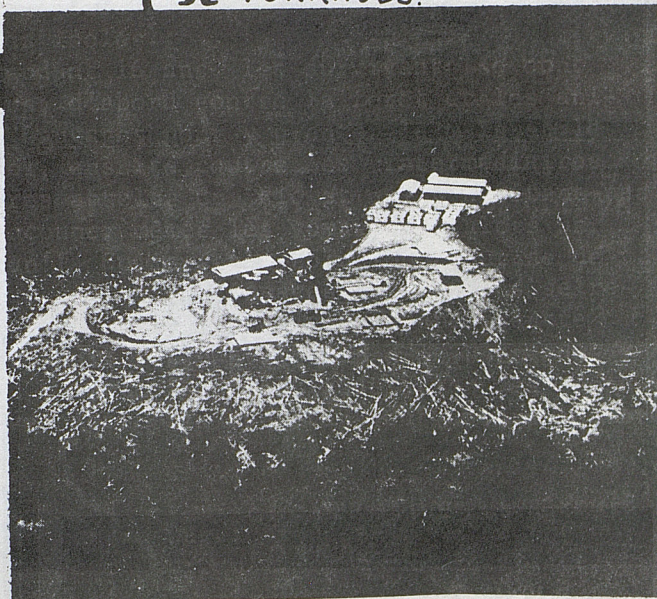
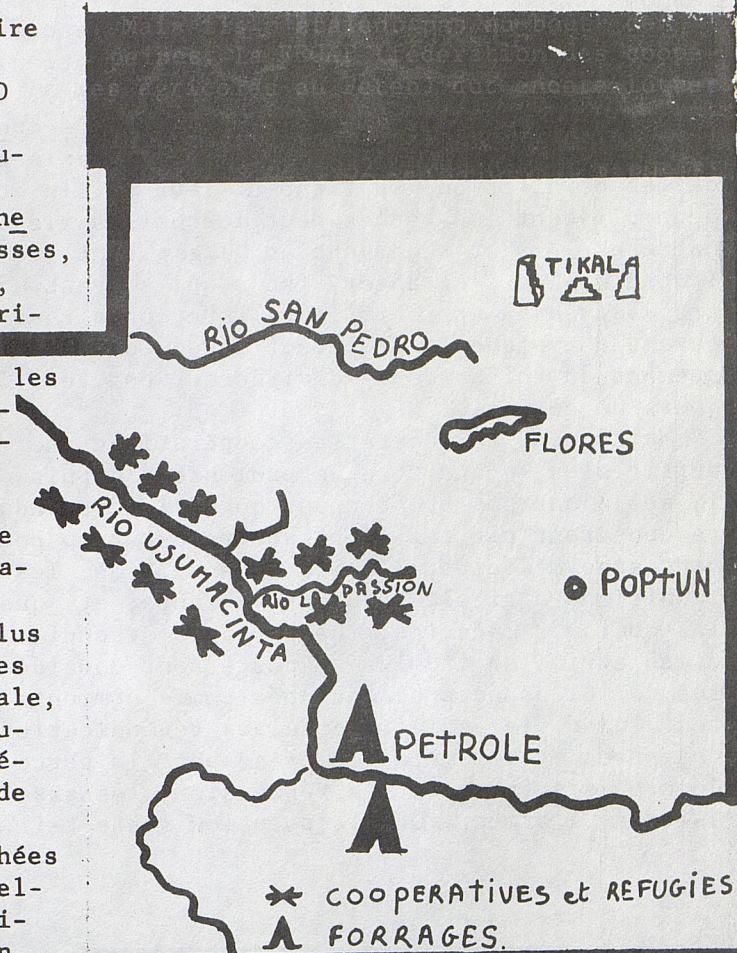
En fait le PETEN, serait resté encore plus dépeuplé, si afin de décompresser les terres de l'Occident du pays et de la zone orientale, les différents gouvernements n'avaient trouvés là un moyen facile de faire une mini réforme agraire. Surtout que l'exploitation de ces terres, leur défrichage coûte cher en hommes et en argent, et qu'une fois défrichées rien n'empêche de les récupérer sous un quelconque prétexte au profit d'un fidèle serviteur du régime, colonel ou Général, refrain connu sous les dictatures militaires.

Alors dès 1960, se développe au PETEN dans trois zones principalement, une politique de repeuplement. Une de ces zones, celle du rio La Passion et l'Usumacinta, a une histoire assez exemplaire pour être racontée en quelques mots. Elle est née de l'appétit respectif des politiciens Mexicains et Guatémaltèques désireux de percevoir les indemnités à se verser mutuellement lors de l'inondation des rives alors quasi désertes lors de la construction d'un barrage hydro-électrique. Du côté guatémaltèque on peupla en toute hâte. Plus exactement, l'armée déposa de gré ou de force des centaines de familles le long des rives de ces deux fleuves. Ces pauvres gens



-dans leur majorité des ex-bénéficiaires de la réforme agraire de 1952, brusquement stoppés par la contre-révolution de 1954- se regroupent aujourd'hui en 17 communautés et quelques autres isolés.

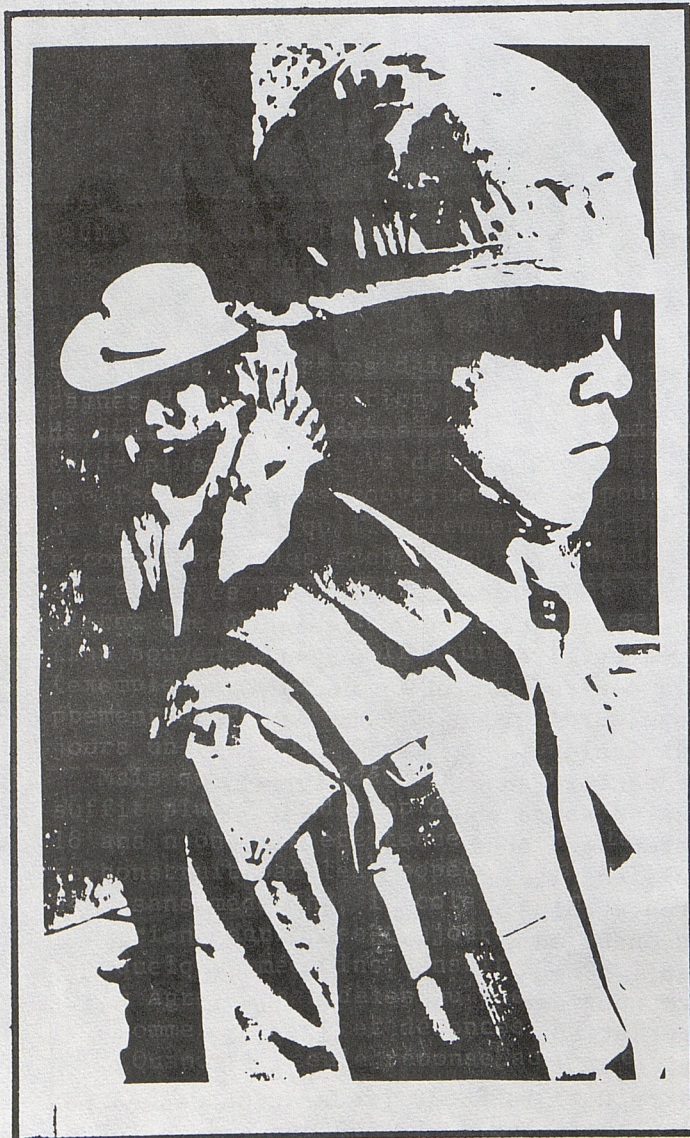
Pendant 16 ans, les survivants se sont battus, d'abord contre la forêt et les animaux sauvages pour y planter le maïs et le frijol, ensuite contre les intermédiaires, maîtres absolus du Rio et qui n'hésitent pas à rançonner mêmes les voyageurs, alors un paysan!! Comme seule solution pour se défendre contre ces rapaces les paysans se regroupèrent en coopératives fédérées entre elles. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines; la FECAP (fédération des coopératives agricoles du Peten) dut encore lutter





contre les tentatives d'infiltration, les campagnes de démoralisation, la mauvaise gestion de quelques techniciens peu scrupuleux, etc... Et de plus, assurer la défense des paysans contre les organismes gouvernementaux pour exiger de ces derniers qu'ils tiennent leur parole et accomplissent les tâches pour lesquelles ils ont été créés et reçoivent un budget tant de l'Etat que de l'étranger, fonds qui servent trop souvent à enrichir leurs fonctionnaires (exemple typique le FYDEP, office du développement du PETEN, dont le directeur est toujours un colonel).

Mais quand se fédérer en coopératives ne suffit plus, quand trop de promesses depuis 16 ans n'ont pas été tenues, quand le dispensaire construit par les coopérateurs est trop souvent sans médecins, l'école sans maîtres, les techniciens agricoles toujours absents, et que les quelques médecins, instituteurs, techniciens agricoles fidèles au poste sont considérés comme suspects et dénoncés comme communistes. Quand la seule réponse aux revendications des pères et des mères éplorées pour la perte de trop d'enfants est la répression, les assassinats, l'armée...Quelle solution reste-t-il?



Dés les années 60, les Forces Armées Rebellés (FAR) installées dans la Sierra de las Minas et écrasées par la répression sangninaire du alors Colonel Arana (plus de 30 000 morts selon Amnesty et jusqu'à 60 000 selon d'autres estimations), durent se replier vers les forêts perdues du PETEN où ils avaient quelques camps d'entraînement et la protection naturelle de la jungle tropicale. Les chefs prestigieux des années 60, Yon SOSA et Luis TURCIOS sont morts; ils surent se battre avec panache mais ne purent organiser le peuple contre une répression aussi aveugle. On retiendra la leçon pour les années 80.

Depuis 1975, les F.A.R. et des colonnes de l'E.G.P. (Armée Partisane des pauvres) organisent les habitants dispersés du Peten, principalement dans les zones Nord de Alta Verapaz et dans les populations des rios et de la route à Flores.

L'implantation de la guerrilla dans la région du Peten répondait donc à deux critères:

-l'isolement, ainsi que la dispersion de l'habitat, permettait à l'armée comme aux exploités de toutes sortes (propriétaires terriens, commerçants, etc.) d'agir en toute impunité.

-La situation géographique (proximité de la frontière mexicaine et des régions d'intérêt économique stratégique: puits pétroliers, pipelines, tourisme, etc.), ainsi que les conditions naturelles (des milliers de kilomètres carrés de jungle tropicale) donnent à cette région une importance militaire de premier ordre. Elle est une arriere garde naturelle:



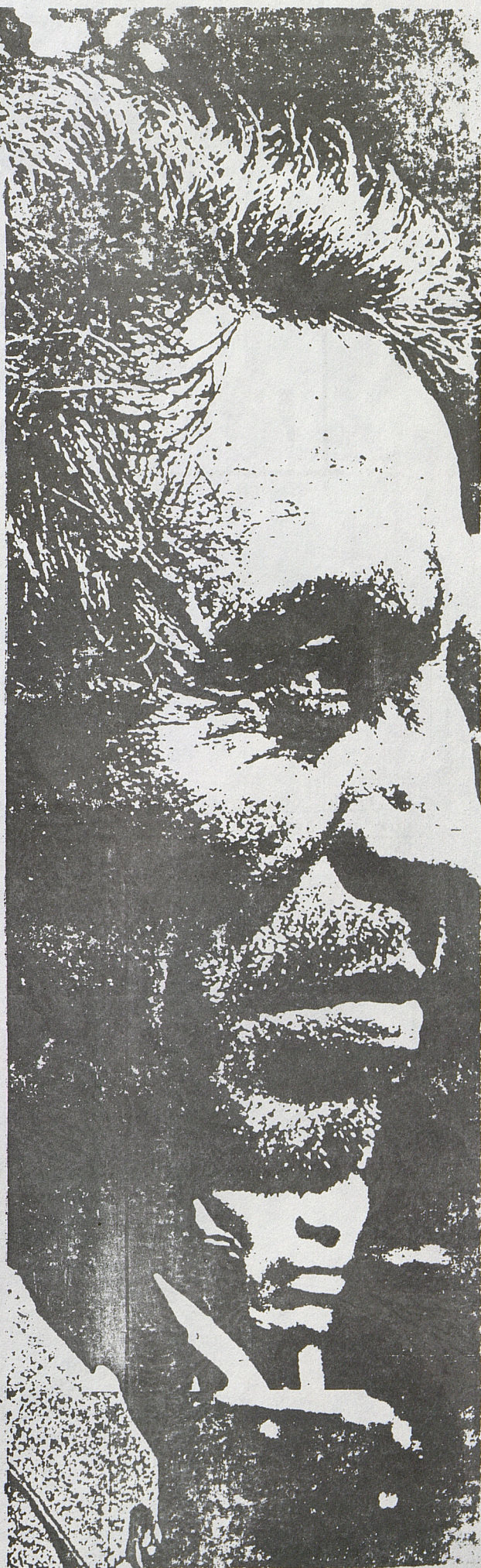
pour la guérilla et une plateforme d'attaque systématique aux centres nerveux de l'économie.

Grâce à ces caractéristiques le PETEN se distingue des autres départements en ce qu'il a une vocation DEFENSIVE. L'isolement et la dispersion de sa population sont désavantage ou atout selon le déroulement de la guerre dans l'ensemble du territoire national: la progression offensive et victorieuse de la guérilla et des masses organisées dans les autres régions du pays permet au PETEN de se défendre et de collaborer efficacement pour la victoire finale. L'hypothèse contraire laisserait le PETEN démuné face à la repression de l'armée.

Ce-dernière, consciente de l'importance de la région, decida d'agir. Dès les mois de mars 1981, par prévention (cas de la route RIO DULCE-FLORES-MENCHOR DE MENCOS-BELMOPAN), mais aussi à cause de dénonciations, les Kaibiles (sorte de paras ou de légion guatémaltèque), dirigé par le Gén. Benedicto Lucas Garcia, frère du président de la République, organise une vaste opération de nettoyage "anti-subversive".

Prise un peu de surprise et conscients du fait que leur capacité défensive était encore faible, la population paysanne et la guérilla durent se battre en retraite tactique pour échapper aux sévices de l'armée. Des milliers de gens chercheront refuge dans la forêt, obligés de fuir leurs villages ou leur coopérative. Plus ou moins organisés, après des jours de marches non sans d'innombrables difficultés, ils arriveront par petits groupes au Mexique. Le dernier groupe devra s'affronter à l'armée guatémaltèque. En juin, plus de 4000 paysans durent traverser dans des conditions précaires le Rio Usumacinta, poursuivis par les sbires du Gen. Lucas Garcia.

Le Mexique, averti, ne peut plus fermer les yeux. Mais, malgré l'opposition d'une bonne partie de la population mexicaine, le gouvernement de ce pays décide de "rendre" aux autorités guatémaltèques la majorité des réfugiés, considérant ces derniers comme des immigrants "économiques" et non pas politiques. Le Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU, appelé par les organisations démocratiques mexicaines, ne retiendra que quelques 50 cas. L'opinion mondiale doit être avertie que des milliers des paysans "réfugiés" au Mexique sont tous les jours rendus sans défense aux mains de tueurs de l'armée guatémaltèque. Leur sort dépend en grande partie de notre capacité, celle de la solidarité internationale, pour empêcher ceci. ■







" nous sommes un peuple qui combat pour sa liberation "

Entrevue consacrée par le COLLECTIF GUATEMALA aux représentants du FRONT POPULAIRE 31 JANVIER, Rigoberta, membre du CUC et Ricardo, membre du NOR, lors de leur récent passage à Paris.

CG: Camarades Rigoberta et Ricardo, parlez nous du FP-31 fondé le 31 janvier 1981.

Ricardo: Comme tu l'as précisé dans ta question, le FP-31 voit officiellement le jour le 31 janvier 1981, et ce pour deux raisons:

-Tout d'abord, pour rendre hommage aux camarades martyrs massacrés à l'ambassade d'Espagne le 31 janvier 1980. Ces camarades représentaient l'unité de fait des différents secteurs du peuple guatémaltèque.

-ensuite, pour répondre à une nécessité découlant de la politique répressive du régime, le FP-31 étant engagé dans la lutte des masses qui à son tour participe au processus de libération de notre peuple. Ainsi, le FP-31 se constitue-t-il de manière à la fois coordonnée et unitaire. De nouvelles méthodes de travail lui sont assignées, de même que de nouvelles formes de lutte avec des objectifs bien définis.

CG: Camarade Rigoberta, quelles sont les organisations qui composent le FP-31?



Rigoberta: Les organisations regroupées au sein du FP-31 sont: le Comité d'Unité Paysanne CUC -, les Noyaux Ouvriers Révolutionnaires -NOR-, le Comité d'habitants des Bidonvilles -CDP-, le Chrétiens Révolutionnaires -CR-, le Front Estudiantin (section universitaire) Robin Garcia -FERG-, et la section secondaire du même nom. Au total, six organisations.

CG: Le FP-31 a-t-il une structure propre ?

Rigoberta: Oui, il a une vie organique et une structure propres. Il coordonne l'activité de six organisations distinctes. D'autre part, nous approuvons et reconnaissons les quatre organisations politico-militaires comme l'avant garde du processus révolutionnaire. Mais nous n'avons pas de relation organique avec ces organisations.

Ricardo: Les organisations politico-militaires d'avant-garde sont: les Forces Armées Rebelle -FAR-, l'Armée de Guerrilla des Pauvres -EGP-, l'Organisation Révolutionnaire du Peuple en Arme -ORPA-, et le Parti Guatémaltèque du Travail (Noyau de Direction) -PGT-.

CG: Comment fonctionne le FP-31 et quel type de travail mène-t-il auprès des masses ?

Rigoberta: le FP-31 réalise des actions paramilitaires de masse. Nous nous basons sur la secretivité et l'auto-défense. L'auto-défense,



se, tout comme la préparation aux offensives menées au moyen de nos propres ressources, à l'aide de notre propre initiative, entrant dans le cadre de la formation des masses. Le FP-31 attaque les organes répressifs de l'ennemi et cherche à affecter les intérêts défendus par le régime. Les méthodes utilisées sont la levée des barricades, les jets de bombes de propagande et, seulement s'il y a lieu de le faire, le sabotage de la production. Lorsqu'il élève une barricade, le peuple doit être entraîné au maniement des armes populaires entre autres, les bombes ou les cocktails molotov. Nous n'utilisons pas d'armes à feu parce qu'il ne serait pas possible d'armer les masses qui font partie du FP-31.

CG: En somme, vous essayez d'"user" l'ennemi sur les plans militaire, politique et économique ?

Rigoberta: Sur le plan militaire, nous occupons les rues pour y réaliser des actions, sachant que le peuple est la première cible de la répression. Notre mobilisation politique et nos offensives visent, en effet, à "user" le régime en place. En ce qui concerne l'aspect économique, je citerai l'exemple du CUC qui réalise des actions dans les zones les plus organisées de façon que les paysans ne descendent plus aux plantations de la côte pour servir



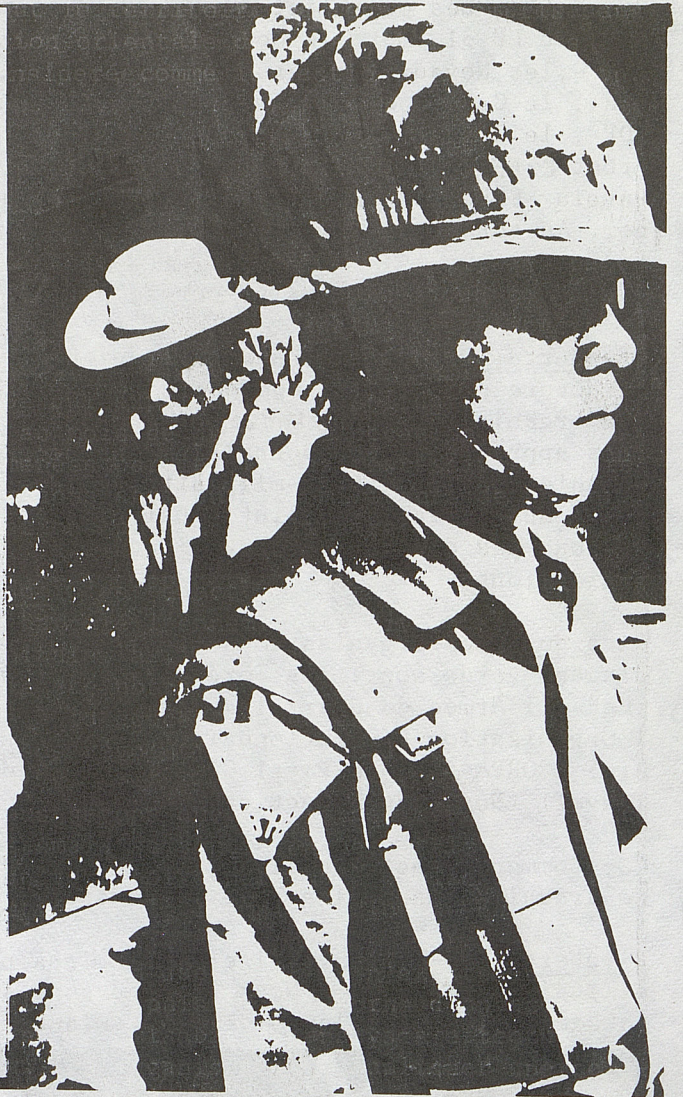
de main d'oeuvre saisonnière et qu'ils restent dans leurs communautés à travailler leurs lopins. Ce type d'initiative implique un affaiblissement de l'économie. De plus, saboter de la sorte la production des plantations, c'est aussi affaiblir l'ennemi.

CG: Camarade Ricardo, comment fonctionnent les NOR à l'intérieur de l'usine ?

Ricardo: Les NOR emploient la plus grande secrétivité possible. Ils agissent à l'intérieur même de l'usine en formant des petites unités qui se relaient pour éviter que chaque participant ne soit identifié. C'est une façon de rendre notre travail effectif sans que l'ennemi ne parvienne à détester les membres du NOR. Nous avons également recours aux sabotages de la production dans les cas considérés nécessaires d'après les analyses de l'organisation.

CG: quelles sont vos relations avec les organisations politico-militaires FAR, EGP, ORPA et PGT ?

Ricardo: comme le disait la camarade, nous approuvons et considérons les organisations ci-mentionnées comme l'avant-garde du processus révolutionnaire guatémaltèque. Nous avons contribué, sans qu'il existe nulle coordination ni relation organique d'aucune sorte avec elles, à des activités qui ont favorisé le progrès de ces organisations d'avant-garde.



CG: Ce qui explique votre solidarité à leur égard au mois de juin, à l'occasion des attaques menées par les forces répressives contre des maisons abritant des militants de ces organisations politico-militaires ?

Ricardo: C'est exact. A cette occasion, nous avons harcelé l'ennemi dans divers secteurs de la capitale, afin de disperser ses forces. Telle a été notre contribution solidaire et fidèle à la conception de ce que doit être le processus révolutionnaire de libération.

CG: Nous savons que les forces révolutionnaires au Guatemala se sont étendues sur la quasi-totalité du territoire national. Quelle est, au niveau régional, l'implantation du FP-31 ?

Ricardo: Bien que le FP-31 n'existe en tant que tel que depuis un peu moins d'un an, nous avons pu, sur la base d'analyses effectuées par les six organisations, appliquer une politique d'extension territoriale tout en mettant l'accent, non seulement sur la prise de conscience, mais aussi sur la politisation et la mobilisation des masses, de façon à les préparer à la phase insurrectionnelle. Nous avons ainsi réussi à être présents sur presque tout le territoire national y compris dans la région orientale du pays qui a toujours été considérée comme le bastion de la réaction.

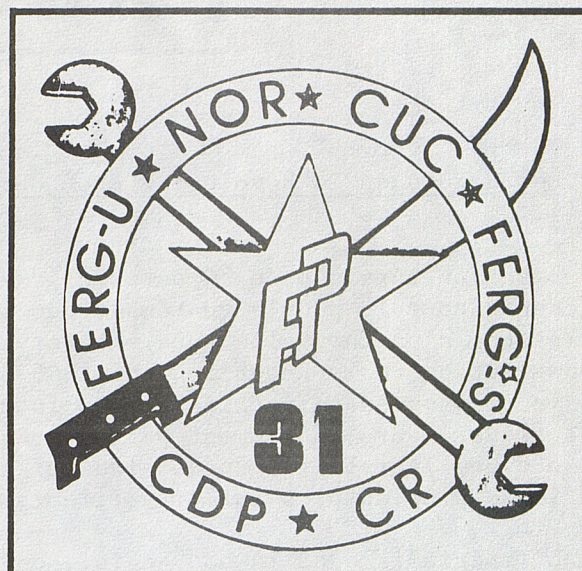




Ricardo: Comme nous le disions auparavant, étant donné les conditions qui prévalent dans le pays, l'un des objectifs du FP-31 a été d'orienter les masses et de les préparer politiquement. Le type d'activité que nous menons est donc différent de celui de FDCR qui s'emploie principalement à dénoncer et condamner la répression gouvernementale. Pour notre part nos initiatives des masses visent à contre-carrer la politique du gouvernement et à affronter la répression. D'autre part, nous tenons à préciser que le FP-31 ne prétend pas représenter l'avant-garde des mouvements de masses engagées dans le processus de libération. Nous avons la certitude-nous en sommes politiquement conscients- que dans une prochaine étape, d'autres groupes ou d'autres secteurs de la population s'organiseront à leur tour. Dans ce cas, nous respecterons leur décision de participer au processus révolutionnaire. Nous sommes entièrement favorables à la constitution d'un autre front unitaire qui regroupe et représente toutes les forces vives du pays. Nous reconnaissons également l'importance du rôle que joue toute organisation guatémaltèque, fût-ce à l'intérieur ou à l'extérieur du pays.

CG: quel a été le sens de votre tournée en Amérique du Nord et en Europe ?

Rigoberta: le but de notre tournée est de faire connaître le FP-31, mais également la lutte du peuple guatémaltèque en général. Par ailleurs, nous demandons la solidarité la plus ample, surtout en ce moment où les risques d'une intervention nord-américaine en Amérique Centrale sont réels. Notre dessein n'est pas d'impulser la création de comités pro-FP-31 car nous ne sommes pas seuls à lutter, mais tout un peuple qui combat pour sa libération. Et c'est à la lutte du peuple guatémaltèque que se doit notre présence ici. ■





# FRENTE

## PROCLAME



### 1- Les acquis de la Revolution d'octobre 1944.

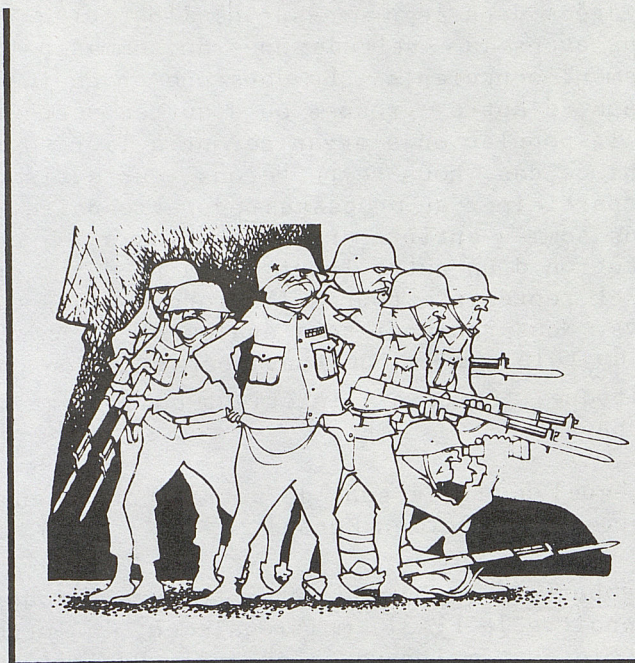
L'action héroïque du 20 octobre 1944 ré - presenta pour le peuple guatémaltèque la renaissance d'une nouvelle aube. En effet, la Constitution de la République de 1945 dicte les normes qui seraient la base du futur droit des travailleurs, notamment par la consolidation d'une législation tutellaire qui s'identifie de plus en plus aux travailleurs.

### 2- L'impérialisme et la bourgeoisie ont décapité le processus démocratique.

L'attitude conséquente et nationaliste du gouvernement présidé par Jacobo Arbenz Guzman, ainsi que la tentative de réforme agraire et l'application conforme des lois favorisant les travailleurs, n'ont pas été acceptés par l'impérialisme et la bourgeoisie nationale et, essentiellement par les exportateurs agraires. Les monopoles étrangers -la United Fruit Company (UFCO), la Railways Internationale d'Amérique Centrale (IRCA), la Compagnie d'Electricité du Guatemala (filiale de l'Electricque Bond and Share) et l'oligarchie nationale se sont donc alliés pour patronner, par l'intermédiaire du Pentagone et de la CIA, une invasion mercenaire contre notre pays. Celle-ci ne rencontra qu'une faible résistance de la part des paysans qui, mal armés, n'ont rien pu faire. L'armée nationale, en tant que partie du complot international a fait demissionner dans un acte infame, le gouvernement élu par le peuple pour faire que le pouvoir soit aux mains du chef de file des armées mercenaires, Carlos Castillo Armas, qui trois ans plus tard mourra assassiné aux mains de ses propres "complices".

### 3- La farce électorale, la répression, la discrimination et l'exploitation: bases qui sous tendent la dictature.

A partir de la contrerévolution de 1954, l'impérialisme et ses alliés nationaux ont usurpé le pouvoir à travers des fraudes électorales sans vergogne (en 1974 et 1978) et, en même temps, ont fait recours à la pratique

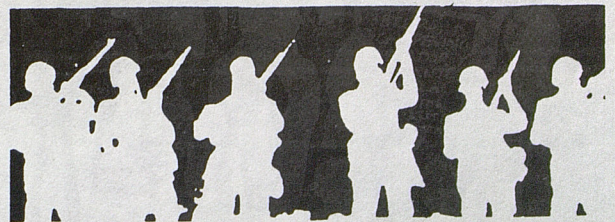
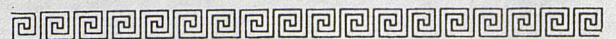




systematique de la terreur. On peut compter par dizaines de milliers les guatémaltèques qui sont tombés. Ce sont des martyrs, pour la plupart anonymes, dont la mémoire encourage la lutte du peuple. Le peuple en a assez des crimes commis par la dictature contre des syndicalistes, des paysans, des citoyens, des étudiants, des chrétiens, des journalistes, des professionnels et des dirigeants des partis démocratiques!! Des massacres indiscriminés dans les départements du Petén, Quiché, Huehuetenango, Quezaltenango, Chimaltenango, Alta Verapaz, Izabal, Escuintla Jalapa et Suchitepequez, où les forces répressives appliquent les mêmes méthodes barbares utilisées par le yankis au Vietnam et au Cambodge et, aujourd'hui au Salvador. Cette répression, loin de décourager le peuple, lui a appris qui sont ses ennemis et développe la conscience populaire à la lutte pour la liberté et la démocratie. Actuellement, on essaie de monter une nouvelle farce électorale, comptant sur la complicité des partis qui se prêtent au jeu de la dictature et de l'impérialisme. Ce qu'ils n'ont pas compris c'est que, à présent, le peuple ne croit plus dans ces mascarades et que déjà il rejette la farce faite à ses dépens. Nous ne méconnaissons pas qu'il y a des partis démocratiques dont les bases sont d'origine populaire et qui ont été constamment ébranlés par la répression, notamment par l'assassinat de ses principaux dirigeants et cadres moyens. Mais, néanmoins, la corruption a fait brèche dans les sphères dirigeantes de ces partis; ils se sont compromis et se préparent à participer à la farce électorale, oubliant le sang et le sacrifice de ses militants. Et avec des voix de sirènes, ils prétendent faire croire qu'ils seront l'alternative dans un processus déjà vicié, en acquérant des compromis anticipés. En s'offrant au jeu de la farce électorale, ces partis et ses dirigeants assisteront à leur enterrement politique et le peuple les rejettera et les condamnera comme complices de la dictature militaire. Les dirigeants de ces partis ont encore le temps de réfléchir et de se mettre aux côtés du peuple en s'intégrant au Front Politique de Masses qui se fera sur la base de l'UNITE des secteurs les plus vastes du pays, parce que LES ELECTIONS SONT UN MOYEN ET NON UNE FIN.

4- L'alternative du peuple: un Front Politique des Masses, ample, pluraliste et unitaire.

Aux organisations syndicales, paysannes, populaires et démocratiques, il ne nous reste qu'une seule alternative: l'UNITE. Pour cela nous devons réunir les forces nécessaires pour intégrer un Front Politique des Masses qui ait comme caractéristiques essentielles d'être LARGE, PLURALISTE et UNITAIRE, dans lequel puissent être contenues toutes les organisations et les personnes qui luttent pour la DEMOCRA-





## — nouvelles breves —

TIE et la LIBERTE DU PEUPLE. Dans ce contexte, toutes les tendances idéologiques doivent être respectées de même que les méthodes de travail de chaque organisation. Le but fondamental sera le gain des droits démocratiques du peuple, le respect de la vie et l'organisation comme le respect réel des droits humains qui portent en eux les droits économiques et sociaux de la population, impulsant en même temps la lutte pour les revendications les plus essentielles de notre peuple. Faisant pour cela une plateforme programmée qui nous permettra d'instaurer un gouvernement DEMOCRATIQUE, POPULAIRE ET REVOLUTIONNAIRE.

5- Que devant l'attaque constante de l'impérialisme contre les peuples frères d'Amérique Centrale -le Nicaragua libre et le Salvador héroïque et combatif- le Front Démocratique Contre la Répression et ses organisations, étendent leur bras fraternel, solidaire et combatif, en rappelant à nos ennemis que nos peuples luttent et sont invincibles parce que la raison et la justice les assistent, et ceci rendra possible le fait que, très tôt, l'Amérique Centrale unie commencera LA GRANDE MARCHÉ DE LA VICTOIRE.

VIVE LE 20 OCTOBRE !!

NON A LA FARCE ELECTORALE !!

TOUS LES PARTIS DEMOCRATIQUES A LUTTER AU COTE DU PEUPLE!!

POUR UN FRONT POLITIQUE, LARGE, PLURALISTE, ET UNITAIRE!!

VIVE L'UNITE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE!!

Pour le Guatemala et la Révolution,  
FRONT DEMOCRATIQUE CONTRE LA  
REPRESSION

Guatemala, octobre 1981.

Publié dans le quotidien commercial, La Nación, le 19 octobre 1981.■



### NOUVELLES DE LA LUTTE

#### EMETERIO TOJ-DIRIGEANT DU CUC ARRACHÉ DES MAINS DE L'ARMÉE PAR LA GUERRILLA:

Membre fondateur du Comité d'Unité Paysanne -CUC- et l'un des dirigeants les plus aimés de son peuple, Emeterio Toj fût enlevé par les sbires du régime au mois de juin dernier. Pendant cinq mois de tortures atroces, dites "scientifiques", le gouvernement essaya de lui arracher des déclarations reniant sa condition de révolutionnaire. Partiellement réussie, cette tentative infâme a été spectaculairement démentie par les forces révolutionnaires: dans une opération de commando contre une caserne située au coeur de la capitale, la guerrilla libéra son camarade. Suite à l'occupation des quatre principales stations émettrices, Emeterio expliquait au peuple les véritables conditions de son arrestation ainsi que les moyens utilisés pour lui extorquer ses déclarations antérieures. Le Collectif Guatemala publiera prochainement l'ensemble des ses déclarations.

#### L'ACTION DE LA GUERRILLA SE MULTIPLIE:

Les actions de la guerrilla se sont multipliées ce dernier mois, surtout dans la région occidentale du pays: occupation des villages et des villes comme TECPAN, SOLOLA, MAZATENANGO et CHIMALTENANGO, suivies de meetings, attaques de postes de police, de patrouilles...; mais surtout, tentative d'isolement des départements du nord-ouest, principalement du QUICHE où les organisations ont bombardé routes, installations électriques...de sorte que pendant quelques jours les chauffeurs de bus, ont décidé d'arrêter tout trafic extra-urbain.

#### EN BREF:

...A la fin du mois d'octobre, l'ORPA annonçait dans un communiqué, avoir mis hors combat 1458 soldats durant les 8 premiers mois de l'année. ...pour leur part, les FAR estimaient avoir réduit de 350 hommes les effectifs de l'armée dans le même laps de temps. ...la répression bestiale ne fait que s'accroître, ainsi le 16 novembre le nombre le plus élevé de crimes effectués en un seul jour a été relevé: 105 personnes ont trouvé la mort après torture.■

